



Échos Des Pays-Bas

Numéro spécial
à l'occasion du 40^e
anniversaire du Centre
communautaire
Sainte-Anne

Ce bulletin est créé principalement pour partager des renseignements, bribes historiques et faits divers relatifs à cette région du Nouveau-Brunswick qui s'appelait autrefois Sainte-Anne-des-Pays-Bas.

André Lépine

FORT EST QUI ABAT, PLUS FORT EST QUI SE RELÈVE

On doit se mobiliser !

Difficile pour les communautés en milieu minoritaire de se doter de services pour soutenir leur développement. Il n'est donc pas étonnant que la population francophone de Fredericton ait dû se mobiliser pour répondre à ses besoins grandissants.

À compter des années 1960, le nombre de francophones à Fredericton et dans les environs connut une forte progression. Le manque d'infrastructures adéquates pour leurs activités scolaires, sociales et culturelles était préoccupant.

En mars 1958, une rencontre présidée par Gérard DeGrâce, sous-ministre adjoint à l'Éducation, allait mener à l'élection du premier conseil d'administration du Cercle français le 1^{er} décembre 1958. Sous la présidence du juge J.-Énoil Michaud, le Cercle français tenait sa première réunion régulière le 2 janvier 1959.

http://www.centre-sainte-anne.nb.ca/uploads/file/Info-lien/2003-05_mai.pdf

Le Cercle avait pour mandat de promouvoir le fait français dans les domaines social, éducatif, culturel et religieux.

C'est en matière d'éducation que les besoins étaient les plus urgents. Pour s'occuper spécifiquement de ce dossier, le Cercle français créa un comité de parents francophones en 1961.

Poirier, Bernard, *À la poursuite d'un idéal : mémoires*, Moncton, Éditions de la Francophonie, « Les bâtisseurs de l'Acadie moderne », 2001, p. 93



Aline Comeau et une de ses élèves de 2^e année en 1965.

Photo parue dans l'Info-lien de juin 2003
http://www.centre-sainte-anne.nb.ca/uploads/file/Info-lien/2003-06_juin.pdf

École bilingue privée

Les démarches auprès de la commission scolaire pour obtenir une classe française ne donnant pas les résultats escomptés, le comité décida d'organiser une école bilingue privée qui ouvrit ses portes le 9 septembre 1965. Il fallait en assurer le bon fonctionnement pédagogique, trouver un local et l'aménager, embaucher une enseignante, obtenir le financement nécessaire au moyen de levées de fonds et de dons d'organismes acadiens et francophones. Le ministère des Affaires culturelles du Québec fit des dons en argent, livres et ameublement. La première enseignante fut Aline Comeau, secondée par Bernadette DeGrâce, institutrice suppléante. Ce n'est qu'en 1968 que la commission scolaire anglophone adopta une motion par laquelle elle se chargeait de l'opération des classes françaises pour une période d'essai d'un an.

« L'école Sainte-Anne, les premières années », Le Petit Courrier, vol. 6, N^o4 (déc. 1987), p. 3-14

Besoins multiples

Le nombre d'élèves continuait d'augmenter et le conseil 26 montrait peu d'empressement à répondre aux besoins croissants pour plus des classes françaises. Le Comité de l'avenir du Cercle français fut créé en 1972 pour tenter d'assurer de meilleurs services au niveau scolaire et de doter la communauté francophone d'un centre culturel. À ces besoins s'ajouta celui d'avoir une école de langues pour les fonctionnaires en poste à Fredericton.

<http://www.centre-sainte-anne.nb.ca/historique.asp>

« ...les services de formation linguistique, offerts aux anglophones, serviront d'arguments additionnels pour justifier la construction du Centre communautaire. »

Poirier, Bernard, *À la poursuite d'un idéal : mémoires*, Moncton, Éditions de la Francophonie, « Les bâtisseurs de l'Acadie moderne », 2001, p. 96

Suite à une conférence de presse convoquée par le Comité de l'avenir, un comité ad hoc, composé de fonctionnaires et d'hommes politiques, fut mis sur pied. On proposa un complexe abritant à la fois l'école Sainte-Anne, un centre communautaire et une école de langue pour les fonctionnaires. Cette approche avait ceci d'intéressant qu'on pouvait compter sur la participation financière du gouvernement fédéral au projet.

Le 15 janvier 1973, le Comité de l'avenir soumit un mémoire au premier ministre Richard Hatfield et en avril, on discutait d'un centre scolaire-communautaire cofinancé par le fédéral et le provincial.

<http://www.centre-sainte-anne.nb.ca/historique.asp>

Grande opposition

Le projet suscita de l'opposition, notamment du Conseil municipal de Fredericton, de la *English Speaking League*, du *Fredericton Council of Women*, du *Fredericton Heritage Trust*, du quotidien *The Daily Gleaner*. De plus les autochtones de la réserve Saint Mary's s'opposèrent à l'emplacement prévu, soit le site de la Pointe-Sainte-Anne, alléguant qu'il s'y trouvait un cimetière amérindien. Le site choisi sera celui de 12,5 acres au coin des rues Regent et Priestman. Le 21 janvier 1974, le premier ministre Richard Hatfield annonçait publiquement la construction du centre.

Allain, Greg, et Maurice Basque, *Une présence qui s'affirme, La communauté acadienne et francophone de Fredericton, Nouveau-Brunswick*, Les Éditions de la Francophonie, 2003. P. 169



Dévoilement de la maquette du projet de Centre scolaire-communautaire lors de l'annonce du projet le 21 janvier 1974. De gauche à droite: Richard B. Hatfield, premier ministre, Hugh Faulkner, secrétaire d'État canadien, Lorne McGuigan, ministre de l'Éducation du Nouveau-Brunswick.

Photo tirée de Allain et Basque, op. cit. p.209

Bernard Poirier fut élu président du comité des usagers et du premier conseil du Centre.

POIRIER, Bernard, *À la poursuite d'un idéal : mémoires*, Moncton, Éditions de la Francophonie, « Les bâtisseurs de l'Acadie moderne », 2001, p. 100

Le Centre allait servir de modèle à d'autres du même type: le Centre scolaire-communautaire Samuel-de-Champlain à Saint John en 1984, le Carrefour Beausoleil à Miramichi en 1986, ainsi que plusieurs autres projets semblables ailleurs au Canada.

Un phare pour la communauté francophone

Après de multiples embûches, l'ouverture officielle du Centre eut lieu le 10 juin 1978. Le Centre abritait l'école Sainte-Anne, la bibliothèque Dre-Marguerite-Michaud, la garderie Barbapapa, la Caisse populaire Beauséjour, la librairie Trouve-tout et l'école des langues de la province. À ses débuts, on y retrouvait le Cercle français, le comité de parents, le Club Richelieu, la chorale du Cercle français, le mouvement scout, les Dames d'Acadie et le groupe Rencontre.

<http://www.centre-sainte-anne.nb.ca/historique.asp>



Photo tirée de Allain et Basque, op. cit. p.209

Le Centre communautaire Sainte-Anne a ceci de particulier qu'il est géré par une Société de la Couronne alors que d'autres centres sont gérés par des corporations autonomes à but non lucratif.



Premier Conseil d'administration du Centre communautaire Sainte-Anne. De gauche à droite: Louis Caissie, Yvon Boudreau, Louis-Philippe Albert, Emery Melanson, Conrad LeBlanc, directeur général, Bernard Poirier, président, Keith Coughlan, Normand Martin, Azarias Doucet et Yvonne McLaughlin. Absents: Jean-Bernard Lafontaine et D' Guy St-Pierre.

Photo tirée de Allain et Basque, op. cit. p.260